



Une maison de retraite en pointe

Saint-Paul-les-Fonts. La résidence Augusta-Besson fête ses dix ans avec une grande exposition et une extension de 200 m².

De son immense terrasse, le regard s'évade jusqu'au mont Ventoux. Les façades sont celles de maison, avec des noms de rue, aux allures provençales... Voilà dix ans que la maison de retraite Augusta-Besson est sortie de terre à Saint-Paul-les-Fonts, de la pugnacité de son maître Marc Angeli et du directeur de l'hôpital spiritontain dont elle dépend, Daniel Desbrun. Et depuis dix ans, elle est classée parmi les meilleures de France, selon *Le Figaro*. « *On ose dire d'une innovation* », dit Annie Grisolet qui dirige l'établissement et qui réside en maximum 60 personnes âgées, dont des personnes atteintes par la maladie d'Alzheimer, et où travaillent 47 personnes. Pour ses dix ans, l'Élqui s'est offert une extension, 100 m² au sol avec étage, et la réhabilitation de 100 m², pour un montant de 914 064 €. Le tout inauguré officiellement mercredi 19 juin.



■ Le nouveau bâtiment (jusqu'au mur rose) accueille quatre chambres à l'étage. Annie Grisolet, directrice depuis dix ans, entourée de Mme Lapeyronie et M. Angeli.



Un pôle pour stabiliser pathologie et angoisses

Ce nouvel espace avait pour objectif la création d'un Pasa (pôle d'activités et de soins adaptés, une des mesures du plan Alzheimer) où, la journée, les résidents ayant des troubles du comportement modéré pourront être accueillis pour des activités sociales et thérapeutiques. Comme « des activités musicales, des ateliers cognitifs, des moments de détente, ou la confection, trois fois par semaine, d'une entrée, d'un plat ou d'un dessert, précède Mireille Le Flanchez, aide-soignante. Il s'agit de proposer des soins thérapeutiques pour stabiliser leur pathologie, leurs angoisses, en évitant les médicaments ». Seul hic, et le coût et la construction de cette aile a été pris en charge par l'hôpital de Pont-Saint-Espirit, les financements pour son fonctionnement (avec du personnel) dépendent de l'Agence régionale de santé qui, pour l'instant, n'a pas répondu favorablement au dossier (lire ci-contre). En attendant des jours meilleurs, le personnel va faire avec les moyens du bord. Cette extension, qui s'intègre

naturellement au bâtiment existant, apporte un nouvel espace moderne, lumineux, des couleurs douces, tout comme l'est toujours la bâtisse originale. Au rez-de-chaussée, une grande pièce avec table et cuisine va permettre des moments de convivialité et de vie sociale et s'ouvre sur un grand jardin. À l'étage, 40 m² sont dévolus à l'espace kiné et sports adaptés (avec une grande terrasse), et quatre nouvelles chambres individuelles (de 20 à 25 m²) vont permettre de dédoubler deux chambres dotées et d'accueillir des résidents provinciaux. « Ils peuvent venir pour quinze jours, et leurs départs partent au maximum par exemple, ou pour une intégration progres-

sive en vue de s'installer. Certains viennent depuis deux ans. Ainsi, ils nous remercient et nous aussi », précise la directrice. « La personne est au top », confie un habitant de Saint-Paul. Alexandre Pissas, vice-président du Département, souligne l'intérêt de « ce concept, intermédiaire entre l'Élqui et la maison de partage ». D'autant que les enfants de l'école voisine ont leur cantine en son sein. « À l'époque, il a fallu connaître pour ce lien intergénérationnel », rappelle le maire.

Bienvenue aux arts

Jusqu'à septembre, les habitants, les résidents et leurs familles peuvent admirer tout

le talent du photographe Pascal Druelle. Quelques 70 magnifiques et émouvants portraits des résidents qu'il a réalisés sont accrochés dans le hall d'accueil et différents espaces. Une idée de la directrice et de l'animatrice Natalie Boyer pour célébrer l'anniversaire de la résidence. Le défi pour le photographe, « donner à voir une réalité quotidienne dans toute sa simplicité et diversité [...]. Certains portraits sont intimes. D'autres clichés montrent une douce complicité entre le personnel et les résidents ». Pour cet homme, l'immersion a été « d'une grande intensité, dans on ne sort pas indemne ». Le grand âge renvoyant « à notre propre rapport à la vieillesse,

ou temps qui passe inéluctablement ». Aut toujours, dans un couloir, une fresque a été réalisée par une artiste aragonnaise. Les noms de tous les résidents et professionnels qui y ont évolué ont été inscrits, et pour chacun une fleur ou un papillon a été accroché. Un peu de légèreté pour un âge de la vie complexe. La résidence Augusta-Besson, le maire Marc Angeli en est fier. Enn, il témoignera au personnel, aux résidents, leurs familles et invités à cette deuxième inauguration : « Au moment où je m'apprête à rendre les clés de la clé, je m'en vais le cœur léger et apaisé. »

CONSTANCE COLLE
ccolle@midi Libre.com



■ Elus et directeur de l'hôpital avec le délégué de l'ARS, lors de l'inauguration de l'extension, le 19 juin. Un moment de fête.

FINANCES

Fonctionnement

Le délégué départemental de l'Agence régionale de santé (ARS) Claude Rolis était présent lors de l'inauguration du Pasa. Le maire Marc Angeli, le directeur Daniel Desbrun comme le présidente du conseil de surveillance de l'hôpital de Pont Claire Lapeyronie ont insisté sur le besoin de financements pour le fonctionnement du nouveau service. Deux nouveaux postes d'assistantes de soins en gérontologie sont nécessaires. Ce qui a été refusé par l'ARS pour l'instant. « On espère vivement que notre demande de financement pourra aboutir », lance Daniel Desbrun à l'adresse de Claude Rolis qui répond : « Les Pasa obéissent à des cahiers des charges stricts que vous avez respectés. Pour l'instant, le financement n'est pas accordé, car il y a un million d'habitants en Occitanie, et nous devons faire preuve d'équité de traitement. Les choix sont très compliqués... » Rappelant que le secteur compte déjà deux Pasa, à Cornillon et Pont-Saint-Espirit. « Je ne doute pas que les financements arriveront. Vos dossiers sont toujours bien construits. » Daniel Desbrun espère que la dorée changera début 2020.